

**2023**

**Bulletin de la Société des  
Amis de la cathédrale d'Amiens**

Association loi 1901



*Les amis*  
**DE LA  
CATHÉDRALE  
D'AMIENS**

**Directeur de la publication : Brigitte JEANSON**

**Rédacteur en chef : Pierre VERHAEGHE**

# La cathédrale Notre-Dame au musée de Picardie<sup>1</sup>

*François Séguin*

*Conservateur du patrimoine – Musée de Picardie*

## Introduction

La ville d'Amiens ne posséda pas de musée en bonne et due forme jusque tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle au contraire de nombreuses grandes villes de France qui ouvrirent les leurs au début du siècle. L'actuel musée de Picardie, appelé musée Napoléon à l'origine, sortit de terre dans les années 1850. Son originalité réside notamment dans le fait d'être un projet assez tardif et très novateur tout à la fois. Faute d'un lieu propre à accueillir les collections municipales, il fut décidé d'édifier *ex nihilo* un bâtiment pour abriter les vestiges de l'histoire de la province. Il incarne donc l'idéal de ce que devait être un musée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut bâti entre 1855 et 1864 pour l'essentiel. Il présente de très grands volumes et des surfaces d'accrochage importantes. Le parcours de visite et la répartition des collections tout au long de celui-ci firent l'objet de longues réflexions et d'un programme précis. Faute de moyens suffisants de la puissance publique, c'est une initiative privée qui fut à l'origine de l'élaboration du projet et de la réalisation concrète de l'établissement. C'est la Société des Antiquaires de Picardie qui endossa le rôle de commanditaire et de bâtisseur, conformément à ses statuts.

La maturation du projet comme sa réalisation sont particulièrement bien documentées grâce aux riches archives conservées par le musée et la Société des Antiquaires de Picardie et permettent de déceler les intentions des hommes à la manœuvre. Le lien avec la cathédrale, vestige le plus éminent du passé de la province, apparaît ainsi à plusieurs reprises et sous plusieurs formes.

## 1. Le musée d'Amiens comme réceptacle des œuvres provenant de la cathédrale

Dès la fondation de Société d'Archéologie du département de la Somme en 1836, devenue la Société des Antiquaires de Picardie en 1839, l'idée de constituer un musée pour abriter les vestiges du passé local fut revendiquée. Ainsi, le premier article de ses statuts stipulait qu'elle « a pour objet [...] : la recherche, la description et la conservation des antiquités de la province ». L'article 4 annonçait : « La Société veillera à la conservation des édifices antiques qui ne sont point tombés dans le domaine privé ; à cet effet elle s'entendra avec les architectes du département, pour que leur réparation ne devienne pas une mutilation [...] Un musée d'antiquités nationales, sera établi à Amiens, chef-lieu de la société ; on y réunira tous les objets d'art et d'histoire, [...] qui seront achetés par la Société, ou qui lui seront offerts à titre de don. » Dès cette époque, la Société constitua en effet une collection dans laquelle la cathédrale jouait un rôle important, cela avant même d'avoir un lieu dédié dans lequel exposer les objets. Les membres de l'institution rédigèrent un « Rapport sur le musée d'antiquités d'Amiens », publié dans le tome premier des *Mémoires* de la Société, dans lequel ils déclaraient que « nous devons vous parler de ceux [les objets] qui ont été offerts au musée depuis son établissement et qui nous ont paru mériter une mention particulière. Et d'abord, Messieurs, qu'il nous soit permis de témoigner toute notre reconnaissance au vénérable prélat qui occupe maintenant le siège épiscopal d'Amiens ; c'est lui, en effet, qui le premier a ouvert la liste des dons, avec une bienveillance particulière : prié par MM. le Comte de Betz et H[yacinthe] Dusevel, de remettre à la Société d'anciens tableaux de la Confrérie de Notre-Dame du Puy [les Puys de 1519 et 1525], qui se trouvaient dans la galerie de l'évêché et remontaient au XVI<sup>e</sup> siècle, M. de Chabons s'est empressé de se rendre à vos désirs. Il a fait plus, prié également de mettre à votre

---

<sup>1</sup> Conférence prononcée le samedi 26 mars 2022

disposition la pierre centrale du labyrinthe qu'on voyait jadis au milieu du pavé de la nef de la cathédrale d'Amiens, sa réponse ne s'est pas faite longtemps attendre ; il vous a immédiatement autorisés, par l'organe du secrétaire-général, M. l'abbé Clabault, à faire enlever cette pierre si précieuse et pourtant si dédaigneusement reléguée dans un amas de décombres qui pouvaient l'endommager. » Pierre angulaire de notre connaissance sur les premiers temps de Notre-Dame, cette pierre constitue donc aussi le fondement de la collection médiévale du musée de Picardie. Une copie datant de 1894 a remplacé l'originale dans l'édifice.

Après ce premier don très symbolique, la Société des Antiquaires de Picardie reçut des dépôts au gré des campagnes de restauration de la cathédrale au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le musée conserve ainsi un marmouset supportant une console provenant de l'ébrasement droit du portail Saint-Firmin. Il supportait une statue de saint avant sa dépose, traditionnellement identifié comme saint Fuscien. Il fut déposé lors de la campagne de restauration menée par François-Auguste Cheussey en 1847. Cet architecte en chef du département de la Somme mena des travaux de restauration de la façade occidentale entre 1844 et 1847 et était lui-même membre de la Société des Antiquaires de Picardie.

Vint ensuite le temps de Viollet-le-Duc, que la Société des Antiquaires de Picardie ne manqua pas de solliciter, malgré les relations difficiles entre le brillant mais très indépendant architecte et la société savante. Celui-ci confirma, lors de la séance du 10 juillet 1855, « qu'il ne pense pas que l'administration s'oppose à ce que les débris de monuments sans emploi provenant de la cathédrale soient transférés au Musée de la Société des Antiquaires de Picardie. Il s'en entendra à son prochain voyage avec M. le Président. » Sous son autorité furent ainsi déposés au musée trois rois de Juda provenant de l'arbre de Jessé du porche du portail central, deux clefs de voûte et des carreaux de pavement de l'ancienne salle des archives, supprimée par l'architecte en raison de son état au profit de l'actuelle maison du sacristain, les soubassements des tombeaux de Thomas de Savoie et Simon de Gonçans ainsi que le gisant de l'évêque d'Amiens. Ces derniers éléments furent déposés de leur emplacement d'origine, à gauche de la chapelle axiale, au moment de la rénovation dans son état gothique de cet espace. Le gisant fut complété en vue d'être copié par les Duthoit. La sculpture originale gagna le musée tandis que la copie prit place dans la cathédrale où elle se trouve encore aujourd'hui.

Lors de l'ouverture du musée au public en 1864, la collection comptait donc de nombreux témoignages de la cathédrale et le lien unissant les deux monuments était clairement établi.

## **2. La place de la cathédrale dans la conception intellectuelle et architecturale du musée Napoléon**

Au moment de concevoir un bâtiment aussi important pour l'histoire de la ville, les membres de la SAP se placèrent dans une continuité avec leurs prédécesseurs bâtisseurs. La référence à la cathédrale, si elle n'est bien sûr pas littérale dans un édifice qui n'est pas cultuel, est néanmoins régulièrement convoquée, pour l'importance spirituelle de l'église de l'évêque.

Le docteur Rigollot, premier président de la société savante, déclara ainsi lors du premier tirage de la loterie picarde pour la construction d'un musée monumental à Amiens le 15 août 1853 : « Dans un avenir peu éloigné, la ville d'Amiens sera dotée d'un musée monumental qui, nous l'espérons, sera une de ses gloires, d'un édifice qui sera tel que jamais notre cité, quelque besoin qu'elle en eût, n'aurait conçu la pensée de pouvoir en élever un pareil avec des ressources ordinaires ou extraordinaires, même en recourant à un emprunt. Nous désirons que, consacré au culte des beaux-arts, il soit une de leurs œuvres les plus remarquables et les plus achevées ; nous voulons que lorsqu'on fera mention de la ville d'Amiens, on en cite avec admiration la cathédrale et le musée, l'une monument gigantesque des siècles passés, l'autre, production aussi parfaite que possible d'une époque éclairée et progressive. »

En guise de remerciement à l'Empereur pour l'autorisation de ladite loterie, la société avait d'ailleurs composé en 1853 des vers plaçant une fois encore le musée dans le sillage, ou du moins dans l'ombre, de l'église cathédrale :

« Nos pères ont donné l'exemple.  
Si leur génie audacieux  
Jeta les fondements du temple  
Le plus digne du roi des cieux,  
Nous, les descendants de leur race,  
Nous devons marcher sur leurs pas,  
Sinon avec la même audace,  
Du moins avec l'esprit tenace  
Que l'obstacle n'arrête pas.

Bâtir auprès de notre cathédrale  
Un monument pour l'histoire et les arts  
Qui puisse, après cette œuvre sans  
égale  
Des visiteurs attirer les regards,  
Tel est le but auquel vise notre  
espérance  
Et que nous poursuivons avec  
persévérance. »

Quelque temps après, Charles Dufour, président de la Commission du Musée, prononça les mots suivants à l'occasion de la pose de la première pierre de l'édifice le 2 septembre 1855 : « Lorsqu'une façade d'un beau caractère aura donné la vie et l'animation au monument, lorsque l'étude et la curiosité attireront dans nos galeries de nombreux visiteurs, et que le plus beau quartier de la cité se trouvera décoré d'un édifice grandiose consacré aux arts et à la science, les sympathies ne sauraient manquer pour pourvoir à son entretien. [...] Si Robert de Lusarches [sic] s'était préoccupé un seul instant des ressources à créer pour l'entretien de l'œuvre colossale que son génie avait conçue, la cathédrale d'Amiens ne serait jamais sortie de ses fondations. Mais notre glorieux architecte se reposait avec raison sur l'avenir du soin de ne point la laisser périr, et depuis que la merveille gothique est debout, chaque siècle s'est empressé d'ajouter de nouveaux ornements à sa parure, ou de réparer les outrages que la main du temps lui a fait subir. La même confiance ne doit-elle pas animer la Société des Antiquaires de Picardie ? En élevant ce monument qu'elle s'efforcera de rendre digne de sa haute destination, elle a en vue non seulement de développer à Amiens le goût des arts et de créer des moyens d'étude qui manquaient, mais encore de les faire servir à la grandeur, à la gloire et à l'embellissement de notre cité. »



Les fondateurs du musée se posaient donc en héritier de l'architecte de la cathédrale et comptaient sur la postérité pour faire perdurer leur œuvre. En faisant la part de l'emphase de cette citation, il est tout de même révélateur de voir que le lien est fait une fois encore entre les deux édifices assumant à leur manière l'un et l'autre une part de la vie spirituelle de la province. Le musée fut conçu comme un temple des arts

et de l'histoire, comme la cathédrale était celui de la religion. Dufour prononça qui plus est cette phrase en présence de l'évêque d'Amiens, à qui revint ensuite la tâche de bénir les fondations de l'édifice. Monseigneur de Salinis, rapporte le compte-rendu de cette cérémonie, « a ensuite montré le caractère religieux de l'entreprise formée par la Société des Antiquaires de Picardie. Ce musée doit contenir les œuvres du génie de l'homme : mais ces œuvres ne sont grandes que par ce qu'elles sont un reflet de la puissance créatrice. La Religion bénit tout progrès véritable : or il n'y a de progrès possible qu'en rattachant le présent au passé, pour marcher d'un pas assuré vers l'avenir. Un musée contribue largement à cette œuvre : il fait revivre sous nos yeux tous les siècles écoulés ; il nous en révèle l'esprit, les vertus et les faiblesses. Il nous montre le paganisme, admirable sans doute dans ses formes artistiques, mais dénué de l'inspiration divine ; il nous fait apprécier la supériorité des temps chrétiens, où l'art est investi d'une mission sacrée. Monseigneur a terminé son discours en félicitant la Société des Antiquaires de Picardie du zèle qu'elle a déployé pour la fondation de ce musée qui sera digne du nom auguste qu'il portera, qui sera digne de la France, cette fille aînée de l'Église, cette reine de la civilisation. »

Cette insistance du rôle spirituel de l'art fut traduite dans la muséographie originelle du Musée Napoléon. Une chapelle néo-médiévale fut élevée pour présenter les antiquités religieuses, disposées dès l'entrée du parcours et en pendant des salles dévolues aux activités de la Société des Antiquaires de Picardie. Si certaines œuvres provenant de la cathédrale y furent exposées, il ne s'agissait pourtant pas d'une salle dédiée à cet édifice. On n'assigna cette fonction à aucune salle du musée à l'ouverture de celui-ci.

Un salon fait pourtant explicitement référence à la cathédrale, celui de Notre-Dame du Puy. Le 14 mars 1864, la commission du Musée Napoléon donna ce nom au salon nord-est du premier étage, dans lequel devaient être exposées plusieurs œuvres d'art provenant de cette ancienne confrérie établie à la fin XIV<sup>e</sup> siècle. Le plafond du salon fut orné d'une toile représentant *Robert de Luzarches, inspiré par la Religion, trace les premiers plans de la cathédrale d'Amiens*, peint par Auguste Féraru en 1863, peintre lillois et futur conservateur du musée (1885-1892). L'œuvre montre l'architecte assis de profil contemplant sa première ébauche ; la Religion, flambeau à la main, lui inspire alors le projet définitif déroulé par trois angelots.

Le choix de ce nom entérinait la revendication de ces œuvres, disputées entre la Société des Antiquaires de Picardie et l'évêché durant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle. La Société obtint trois cadres et quelques tableaux avant même la construction du musée et plaida pour rassembler l'ensemble des vestiges de la confrérie en son sein, une fois les travaux achevés. Cela ne fut pourtant chose faite qu'en 1907, après la loi de séparation des Églises et de l'État et le dépôt par ce dernier des œuvres peintes encore conservées à la cathédrale. Le rassemblement de ces œuvres permet au musée de conserver aujourd'hui une vingtaine de Puys datant de 1499 à 1666.

### 3. Le Musée de Picardie comme musée de l'œuvre de Notre-Dame

Au fil des campagnes de restauration de la cathédrale, les œuvres déposées gagnèrent les collections du musée faisant de lui le réceptacle naturel des vestiges trop usés pour demeurer sur l'église. Pourtant, l'ensemble des éléments déposés ne fut pas exposé de manière conjointe avant les années 1990.

#### *La muséographie du XIX<sup>e</sup> siècle*

La première présentation des œuvres issues de la cathédrale ne rendait pas compte d'un ensemble, mais éparpillait plutôt les œuvres selon leur type tout au long du parcours, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La chapelle abritait ainsi les « antiquités religieuses », mêlant les diverses provenances des œuvres. Le gisant de Simon de Gonçans<sup>2</sup>, notamment, était exposé dans cet espace. Le jardin abritait quant à lui une part importante de « débris de sculpture architecturale » en pierre, dont des œuvres provenant de la cathédrale. La Vierge du Beau Pilier (aujourd'hui disparue) ou la pierre centrale du labyrinthe étaient ainsi déposées dans les espaces extérieurs du musée. De la même manière, la cour avant exposait dans les niches de ses exèdres des sculptures de pierre dont certaines provenant de la cathédrale, et ce jusque dans les années 1980.

---

<sup>2</sup> Note des amis de la cathédrale : suite à sa restauration financée par notre société, il est à nouveau exposé en salle.

Cette première présentation des collections fut progressivement modifiée et abandonnée après la Deuxième Guerre mondiale, mais les œuvres provenant de la cathédrale ne furent pas pour autant rassemblées et celles qui étaient exposées à l'extérieur ne furent pas mises à l'abri.

#### *La rénovation des années 1990*

La rénovation des salles du rez-de-chaussée du musée, à la fin des années 1980, permit de donner corps à ce lien entre l'église de l'évêque et le musée. Quatre salles furent alors dévolues aux collections médiévales. Le parcours qui y fut déployé est essentiellement chronologique. Pourtant, dans la salle appelée « IX<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècle », un ensemble thématique fut créé autour du plus insigne monument érigé durant le Moyen Âge amiénois. Cet ensemble visait à donner une cohérence à ces fragments dispersés et à donner corps à la présence de la cathédrale au sein du musée.



Outre les dépôts anciens déjà cités, des œuvres restituées à la cathédrale au gré des recherches y furent présentées. C'est le cas des éléments du jubé, entrés au musée dès les années 1830 mais pas identifiées comme tels avant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les travaux de Françoise Baron autour de cet édifice. Un relief nouvellement acquis et attribué au même jubé rejoindra prochainement ces deux œuvres.

#### *Les enrichissements lors des dernières restaurations de la cathédrale*

Les restaurations des années 1990-2000 apportèrent également leur lot de dépôts au musée de Picardie. Le plus insigne est la statue du cardinal Jean de la Grange, commandée par lui-même pour orner le Beau Pilier vers 1375. Très endommagée, l'œuvre fut déposée en 2004 au musée après avoir été restaurée, copiée et remplacée par cette copie à son emplacement d'origine.

D'autres dépôts renforcèrent cette fonction de musée de l'œuvre Notre-Dame dévolue au département médiéval du musée de Picardie : une tête monumentale d'un roi de la galerie occidentale et une statue d'un évêque provenant de la tour Sud rejoignirent ainsi les collections du musée.

Enfin, d'autres types d'objets tissent un lien entre les deux édifices. Une crose trouvée dans la tombe de l'évêque Guillaume de Mâcon (1278-1308) entra dans les collections municipales anciennes avant de gagner les salles du musée. Plus récemment, un ensemble de vitraux de la chapelle Saint-Jacques fut déposé en 2001 par l'État, permettant ainsi d'illustrer la vitrerie amiénoise du XIII<sup>e</sup> siècle dont peu de choses subsistent aujourd'hui.

## 4. La cathédrale comme sujet au sein des collections

Outre ce lien organique entre les deux monuments, la cathédrale est bien sûr un jalon essentiel des collections amiénoises d'art graphique et de peinture. La cathédrale est une source d'inspiration inépuisable pour les illustrateurs et peintres, notamment aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cela se traduit par une grande variété d'œuvres où apparaît Notre-Dame d'Amiens.

### *Le fonds de Joron*

Un petit fonds illustre bien la présence centrale et la force d'attraction de la cathédrale, silhouette familière et altière dominant la ville, dans la production d'artistes amiénois du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit des dessins d'Auguste Joron, ouvrier typographe et dessinateur autodidacte né en 1769 et mort en 1845. Il dessina inlassablement, pendant plus de vingt ans, la cathédrale vue sous tous les angles. Il en reproduisit aussi les monuments insignes et livra quantité de vues de la ville dominée par Notre-Dame. Une partie de ces vues ornait les couloirs et bureaux de l'Hôtel de Ville avant d'intégrer les collections du musée.

### *Les frères Duthoit*

Parmi les autres fonds dans lesquels la cathédrale occupe une place prépondérante, il y a bien sûr le fonds Duthoit. Les dessins concernant Notre-Dame s'y comptent par centaines et offrent un témoignage capital pour la connaissance de l'édifice au XIX<sup>e</sup> siècle, ses restaurations et certains monuments transformés depuis. Les œuvres sont de plusieurs natures : certains dessins sont des vues de villes, commandées aux frères pour l'illustration d'ouvrages ou prises par eux sur le vif ; d'autres feuilles sont des études préparatoires à leurs travaux de sculpteurs ; certaines enfin sont des planches de modèles d'ornements pris sur toutes les parties de l'édifice.

### *Les dessins dits « de Saint-Marc »*

Cinq grandes feuilles datées de 1729 et portant la mention « St-Marc fecit » pour l'une d'entre elles, constituent les plus anciens témoignages d'une grande fiabilité de représentation de la cathédrale. Leur auteur précise d'ailleurs qu'« *il est bon de savoir que tout l'ouvrage est fait par la trigonométrie et qu'ainsi les hauteurs sont justes* ». L'identité du dessinateur comme la raison de la commande de ces feuilles ne sont pas connues, mais ces documents possèdent une valeur inestimable, permettant notamment d'avoir de précieux renseignements sur l'aménagement intérieur de l'église avant les grandes transformations du second XVIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, innombrables sont les vues représentant Notre-Dame comme sujet de peinture, depuis sa représentation sur le Puy de 1520 et jusqu'aux vues depuis Saint-Leu, si prisées des peintres du tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

## 5. La cathédrale comme sujet de la programmation du musée

Enfin, la cathédrale est mise à l'honneur de manière récurrente dans la vie du musée de Picardie, en faisant un sujet de réflexion et d'exposition. Lors des cent dernières années, trois manifestations ont notamment mis Notre-Dame à l'honneur.

### *L'exposition du VII<sup>e</sup> centenaire organisée par la Société des Antiquaires de Picardie*

Il y a un siècle, du 21 juin au 22 juillet 1920, la Société des Antiquaires de Picardie organisa dans le Pavillon Maignan, construit depuis peu mais encore vide des collections du peintre, une exposition consacrée à la cathédrale à l'occasion de son VII<sup>e</sup> centenaire. Une masse de documents considérable fut alors rassemblée pour un mois dans cette annexe du musée. Près de quatre-cents œuvres, dessins, tableaux, relevés, estampes ou photographies, garnissaient les murs de cette salle pour donner un aperçu aussi exhaustif que possible de la documentation connue autour de l'église. Un catalogue sommaire et quelques photographies anciennes témoignent de cette manifestation d'envergure.

### *L'exposition de 1980-1981*

Après quelques décennies durant lesquelles la programmation du musée fut plus éclectique, une exposition importante marqua le retour de l'institution dans le monde de la recherche scientifique. Conçue conjointement par la Société des Antiquaires de Picardie et Véronique Alemany, conservateur du musée

depuis 1979, l'exposition baptisée « La cathédrale d'Amiens » fut montée dans le Grand Salon et présentée au public durant l'hiver 1980-1981. Luc Dubar, président de la Société à l'époque, justifia ainsi cette exposition dans la préface du catalogue édité pour l'accompagner : « Soixante ans après [l'exposition de 1920] – 1980 – l'année du patrimoine est l'occasion de marquer tout l'intérêt qu'il faut porter au passé, au présent et à l'avenir ; conter une nouvelle fois et de diverses façons l'histoire de la cathédrale par une exposition est une entreprise qui méritait d'être tentée. » Si l'initiative d'une exposition revient à la Société des Antiquaires de Picardie, M. Dubar ajoute « Le lieu de l'exposition tout d'abord ; les liens affectifs qui unissent la Société des Antiquaires de Picardie et le Musée de Picardie permettaient de résoudre la question de l'implantation. » Furent ainsi présentés au public nombre de documents ainsi que plusieurs œuvres conservées à la cathédrale. Sculpture, peinture, objets liturgiques d'orfèvrerie, paramentique voisinaient dans une scénographie évoquant une chapelle néogothique telle que restaurée par Viollet-le-Duc.

### *L'exposition sur la confrérie Notre-Dame du Puy en 2021*

Pour accompagner le huitième centenaire de la cathédrale, le musée de Picardie fit le choix de consacrer une grande exposition aux Puy d'Amiens. Phénomène artistique et historique exceptionnel, indissociable tant de Notre-Dame d'Amiens que du musée de la ville, le sujet se prêtait parfaitement à remettre à l'honneur les liens unissant les deux édifices. Dans une scénographie monumentale donnant à voir des départs d'arcs brisés plongeant le visiteur dans l'atmosphère d'une grande nef gothique, cette manifestation fut l'occasion de présenter tous les puy encore conservés hors de la cathédrale. Elle permit de proposer une synthèse actualisée de la connaissance de ces œuvres si singulières et longtemps disputées entre les représentants de l'épiscopat et de la Société des Antiquaires de Picardie.



## **Conclusion**

Si le musée de Picardie n'entend pas se poser en concurrent de la cathédrale dans l'histoire architecturale et culturelle de la capitale picarde, ses liens avec l'église de l'évêque sont néanmoins profonds et durables. Bâti à l'ombre spirituelle de la cathédrale, ce temple des arts témoigne très naturellement du génie des architectes, tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres et autres artisans d'art ayant œuvré pour la gloire de l'Église et de la cité. Les rapports entre les deux institutions passent tant par le contenu des salles que par l'idée qui présida à leur élévation dans l'esprit des bâtisseurs du musée. Aujourd'hui encore, les deux œuvres sont liées et le musée regarde avec admiration sa cathédrale qu'il tente de mettre à l'honneur aux yeux de ses visiteurs.

*Photos © F Seguin et G Gillmann*